



Pierre MERLIN, avec la collaboration de François LASSUS, Dominique VUAILLAT, Jean-François RYON, Christian FOYET, *Bons cousins charbonniers – Autour d'un catéchisme de la " société secrète ", 1835. Sociabilité, symbolique, politique*, Besançon, Folklore Comtois, 2005, 237 p., 20 € [n° 1].

Réunissant les contributions de cinq chercheurs, le dernier livre édité par *Folklore comtois* s'attache à cerner (et à démystifier) l'histoire des " Bons cousins charbonniers " en Franche-Comté et en Bourgogne. Les B.C.C. forment à l'origine une société professionnelle d'entraide mutuelle des ouvriers qui fournissent le charbon de bois nécessaire à l'industrie métallurgique. Cette sociabilité parallèle, à l'abri des forêts, organisée en ventes, s'inspire des principes chrétiens de charité et fonctionne comme une confrérie. Mais comme l'explique François Lassus, la création des premières ventes urbaines au début du XIX^e siècle aboutit à un " embourgeoisement " relatif de la charbonnerie, et à sa transformation progressive en un cercle de sociabilité. Néanmoins, la permanence de rites initiatiques et d'une symbolique ésotérique exprimée sur des diplômes, médailles, insignes, monuments funéraires et objets du quotidien décrits par Dominique Vuillat, atteste d'un certain mimétisme avec la franc-maçonnerie. La connotation religieuse des B.C.C. se maintient malgré tout, avec l'intercession de saint Thiébaud, dont le culte en Franche-Comté est étudié par Jean-François Ryon, et l'édition de catéchismes (celui de 1835 est intégralement reproduit) qui rattachent l'origine de la charbonnerie à l'établissement du christianisme.

Dans une dernière partie, Pierre Merlin fait le point sur les rapports des B.C.C. avec la politique. En effet, si les Bons cousins sont trop souvent confondus avec les *carbonari* italiens ou d'autres sociétés secrètes, la charbonnerie franc-comtoise n'en est pas moins un mouvement qui exprime une sociabilité démocratique, ou au moins égalitaire, et qu'elle peut donc être considérée comme le réceptacle d'un parti républicain en formation. Cette politisation individuelle des Bons cousins s'explique dans le contexte d'un Printemps des Peuples qui voit dans la figure d'un Christ romantique le premier des révolutionnaires, et l'introduction en 1848 du suffrage universel (masculin) et des principales libertés publiques. Ils participent ainsi, avec d'autres, à organiser et à émanciper la société civile et à accomplir la promesse de 1789. La sévère répression qu'ils subiront à la suite du coup d'État du 2 décembre 1851 en est la reconnaissance implicite. Les évolutions économiques (avec l'effondrement de l'industrie métallurgique en Franche-Comté) et politiques (et l'établissement définitif de la République) auront finalement raison des Bons cousins, dont les dernières ventes réduites à un folklore subsisteront ici et là jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Un livre abondamment illustré, qui justifie, s'il en était encore besoin, l'approche pluridisciplinaire de l'histoire, le recours à l'analyse iconographique et l'importance des structures de sociabilité, dans la droite ligne des travaux de Maurice Agulhon.

Vincent Petit